

LA VERRERIE EN ANGLETERRE PENDANT L'ÉPOQUE ANGLO-SAXONNE

Justine Bayley

Ancient Monuments Laboratory, English Heritage, London

Les traces d'un artisanat du verre sont peu nombreuses pendant l'époque anglo-saxonne en Angleterre. Cette période va du V^e au XI^e siècle, c'est-à-dire du départ des Romains à l'arrivée des Normands. Le verre n'est pas rare sur les sites archéologiques de cette période ; il était utilisé pour fabriquer des perles et d'autres verroteries, ainsi que de la gobeletterie et des vitres. Une partie de ce verre, notamment les perles, est très colorée et souvent opaque, mais la plupart du verre est de « couleur naturelle », soit bleuâtre ou verdâtre pâle à cause des impuretés des matières premières.

La verrerie

Les découvertes les plus anciennes de la verrerie médiévale consistent en un petit groupe de creusets recouverts de verre opaque blanc et jaune, qui provient d'un village du VI^e siècle à Buckden (Wilson et Hurst 1962-3, p. 307) (fig. 1). Ce genre de verre était très probablement utilisé pour fabriquer des perles, bien qu'il ait également pu servir d'émail pour décorer des objets métalliques.

Au VII^e siècle, il existe une référence documentaire bien connue de verriers du continent se rendant à Monkwearmouth pour vitrer les bâtiments du monastère (Cramp 1975, p. 89). Il ne reste cependant aucune preuve matérielle de leurs activités, à part la découverte de fragments de verre provenant des fenêtres. Sur le site voisin de Jarrow, également un monastère, il fut découvert quelques tessons de céramique recouverts d'un verre à haute proportion de plomb (matériel inédit). Ces dépôts sont bien trop épais et irréguliers pour être du vernis, et doivent représenter un travail du verre quelconque (creusets ?). Le verre est d'une couleur jaune d'or transparente.

Des fouilles à Southampton ont mis à jour de larges sections d'une ville datant des VII^e-IX^e siècles, et les découvertes prouvent que de nombreuses industries étaient présentes dans cette ville, bien qu'il n'ait été découvert qu'un seul tesson de creuset recouvert de verre (matériel inédit).

Cela indique que le verre faisait partie des matériaux travaillés dans la ville, mais nous ne connaissons ni les sortes d'objets en verre fabriqués, ni l'échelle de cette industrie.

À part Glastonbury, qui est discuté plus bas, les seuls autres endroits apportant des preuves de travail du verre sont Gloucester (Bayley 1979, p. 201-4), Lincoln (Bayley 1982, p. 493-4) et York (Bayley 1987, p. 251-3 et Tweddle 1986, p. 226-7), où du verre à haute proportion de plomb, similaire à celui de Jarrow, fut fabriqué et travaillé aux X^e et XI^e siècles. Ce verre est de différentes couleurs, à cause de la présence de fer et/ou de cuivre. Les découvertes comprennent du verre partiellement fabriqué, du groisil, des creusets contenant du verre (jaune, vert et noir), des rebuts, de même que des objets fabriqués.

Glastonbury

Aujourd'hui, les vestiges visibles de Glastonbury sont ceux de l'abbaye du XIII^e siècle car les anciennes constructions saxonnes et romanes ont été détruites, bien que des traces en aient subsisté sous le sol. Pendant les années 1950, des fouilles ont été effectuées ici et des témoignages d'un artisanat du verre ont été trouvés sous le cloître de l'abbaye. C'est ici que des fours à verre et débris associés furent découverts. Les archéologues responsables de ces fouilles ont estimé que les fours dataient du IX^e ou X^e siècle (Radford 1956, p. 1).

Le premier four fut découvert en 1955, et je ne peux que citer le rapport provisoire sur les fouilles de l'époque :

« ... the trial trench revealed an oval hollow, four feet by three feet [120 x 90 cm], dug into the natural clay. The floor of this hollow incorporated re-used fragments of Roman tile and showed signs of considerable heat. Fragments of the clay walls were found along the edge of the hollow and in the overlying debris, which also included many small scraps of glass, the largest barely one inch [25 mm] square, and pieces of crucible with glass adhering.

« The whole was covered by a layer of earth containing 12th century pottery, into which had been set the stone kerbing of the cloister garden of c.1140. This kerbing gives a clear *terminus ante quem* for the date of the furnace. Below the 12th century level a robbed foundation trench ... cut through the debris from the furnace. This trench is thought to belong to a building ... which, on stratigraphical and constructional grounds, is attributed to the time of St Dunstan [un père abbé du début du XI^e siècle]. Since the trench cut through the debris from the furnace a pre-Conquest date [c'est-à-dire la conquête normande de 1066] for this structure is assured on purely stratigraphic grounds ; a date before the middle of the 10th century seems likely. »

Ce four fut entièrement exploré en 1956, et mena à la découverte d'autres fours. Un deuxième four, qui fut également recouvert par une construction antérieure à la conquête, fut mis au jour en 1957. La stratigraphie semble suggérer une datation du X^e, ou plus probablement du IX^e siècle. Le rapport provisoire sur les fouilles de cette année-là fournit de plus amples détails (Radford 1958, p. 3) :

« In both cases the floor was well preserved. The super-structure was light and formed of clay with a domed undersurface. This covering was broken up after each firing. A new floor was then laid down and the process repeated. Traces of three successive floors have been noted in one place. »

Le mobilier archéologique de l'année 1955 fut envoyé à Donald Harden qui l'examina et participa activement aux fouilles des années suivantes. Il mentionna brièvement Glastonbury dans beaucoup de ses publications sur le verre du Moyen Age (cf. Harden 1971, p. 87), mais n'eut jamais le temps de préparer les matériaux nécessaires à une publication complète. Maintenant j'élabore une étude fondée sur ses notes et une ébauche de catalogue ; il reste encore la plupart du matériel exhumé alors. Un certain nombre de pièces furent envoyées à des spécialistes pour analyse, mais je n'ai pu trouver les résultats de ces études, et la plupart de ces pièces semblent être aujourd'hui égarées. L'absence de plan des fouilles pose aussi un problème. Puisqu'une grande partie des découvertes a subsisté, j'espère pouvoir préparer une description aussi détaillée que possible du mobilier et des fours à des fins de publication.

La description qui suit est un sommaire du mobilier archéologique trouvé au cours des fouilles. Les boîtes d'objets typiques du site contiennent un très grand nombre de fragments

minuscules de divers types et couleurs, mais le verre bleu-verdâtre pâle prédomine ; une partie de ce verre est pleine de bulles. Il y a du verre à vitre soufflé, dont certaines pièces ont des bords arrondis par le feu ; des fragments de vaisselle, tantôt colorée, tantôt bleu-verdâtre, des rebuts, des rognures, et des mors, c'est-à-dire le verre resté au bout de la canne (ces derniers sont revêtus à l'intérieur d'une couche noire due au contact du métal). Du verre de couleur turquoise foncé (certainement du groisil importé) a dû être utilisé sous forme de fils de verre appliqués : il en reste un morceau d'environ 6 mm d'épaisseur dont la paraison se termine en pointe, et une baguette très fine. On a également retrouvé une baguette à décor réticulé de la même couleur turquoise, ornée d'une spirale blanche opaque.

En plus de ce verre relativement pur, on trouve aussi du verre vert et turquoise qui adhère à la surface de l'argile. D'autres preuves de fusion de verre sont apportées par la présence de fragments de creusets (fig. 2). Tout le verre sur ces creusets est bleu-verdâtre pâle. Il y a des fonds avec du verre sur la surface interne, et toutes les pièces ont une épaisse couche de verre sur les parois extérieures. L'unique tesson de bord ne possède qu'une seule couche fine de verre à l'intérieur - il est possible d'y voir des marques d'éraflure - mais les autres fragments possèdent une couche bien plus épaisse. Un essai de restitution donne une idée de la taille des creusets (fig. 3).

Un certain nombre de pièces provenant du four furent également recueillies par les archéologues. Certaines sont des morceaux d'argile présentant des degrés variés de vitrification de surface ou des gouttes de verre, mais nous avons aussi l'exemple de briques romaines vitrifiées réutilisées.

Les découvertes de Glastonbury indiquent que le verre bleu-verdâtre pâle était fondu dans des creusets et soufflé et que du verre plus coloré était également fondu - mais apparemment pas dans des creusets. Nous n'avons aucune trace de la fabrication des matières premières du verre. Beaucoup de ces découvertes sont de toute évidence les produits ou les sous-produits de cette industrie de travail du verre, mais une partie du verre creux et du verre plat a peut-être été amenée sur le site pour être utilisée comme groisil.

Le dernier point méritant d'être souligné est l'importance de l'artisanat du verre à Glastonbury. Celui-ci peut être comparé aux industries romaines et à celles du bas Moyen Age (XIV^e ou XV^e siècles). C'est le seul site de cette période (IX^e ou X^e siècle) à conserver, en Angleterre, des restes de four à verre.

Abstract

The few English sites of Anglo-Saxon date with evidence for glass working are presented. One of these, Glastonbury, which probably dates to the 9th century, is described in more detail and the range of finds which relate to glass working are discussed.

Résumé

Quelques sites anglais de l'époque anglo-saxonne possédant des indices d'un artisanat du verre sont présentés. L'un d'entre eux, Glastonbury, qui est probablement du IX^e siècle, est décrit en détail et l'ensemble du mobilier archéologique qui s'y rapporte est exposé ici.

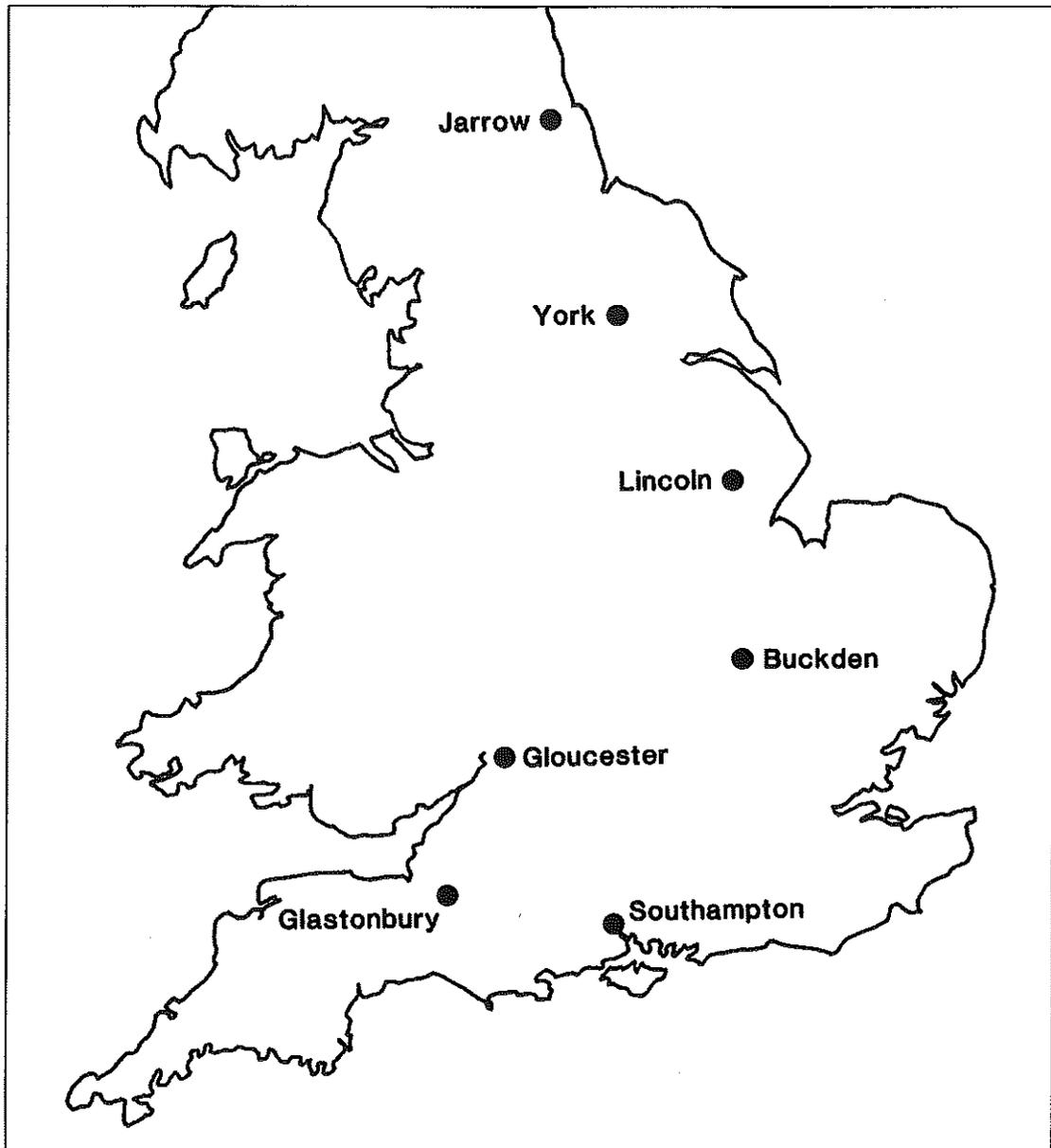


Fig. 1 : Localisation des verreries anglo-saxonnes en Angleterre.

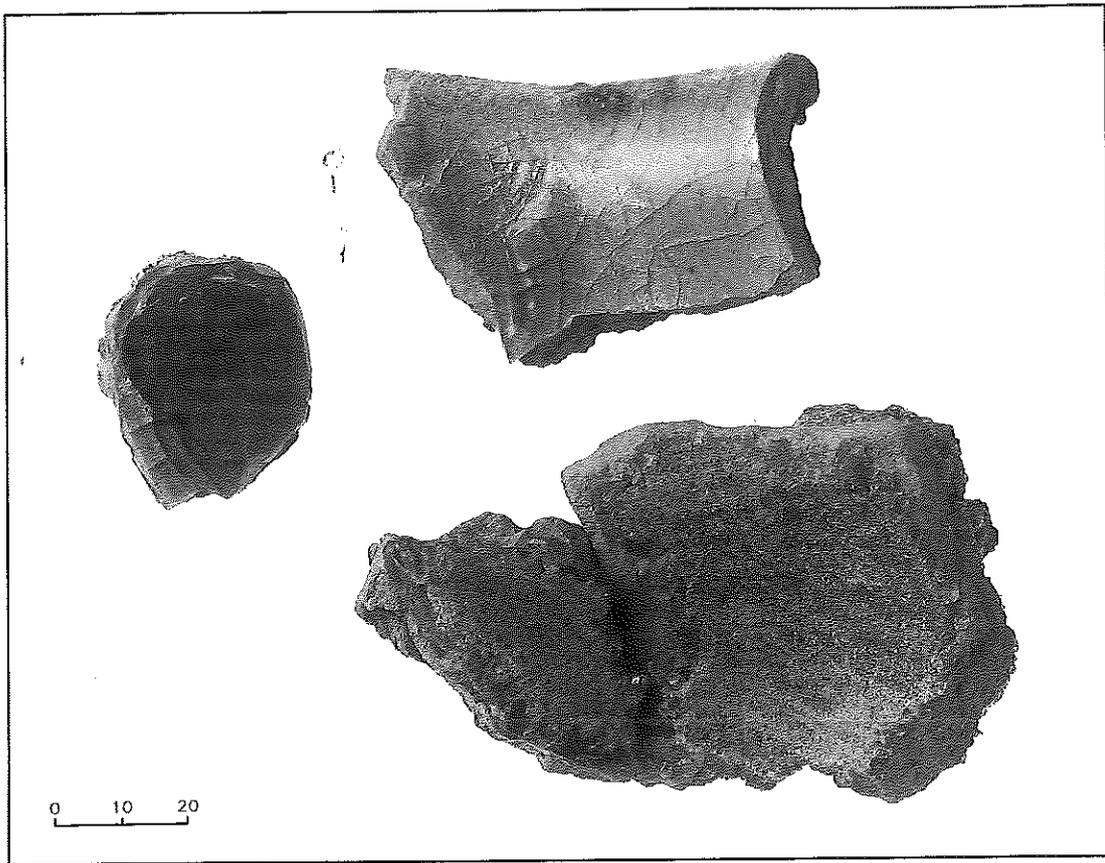


Fig. 2 : Fragments de creusets provenant de Glastonbury.

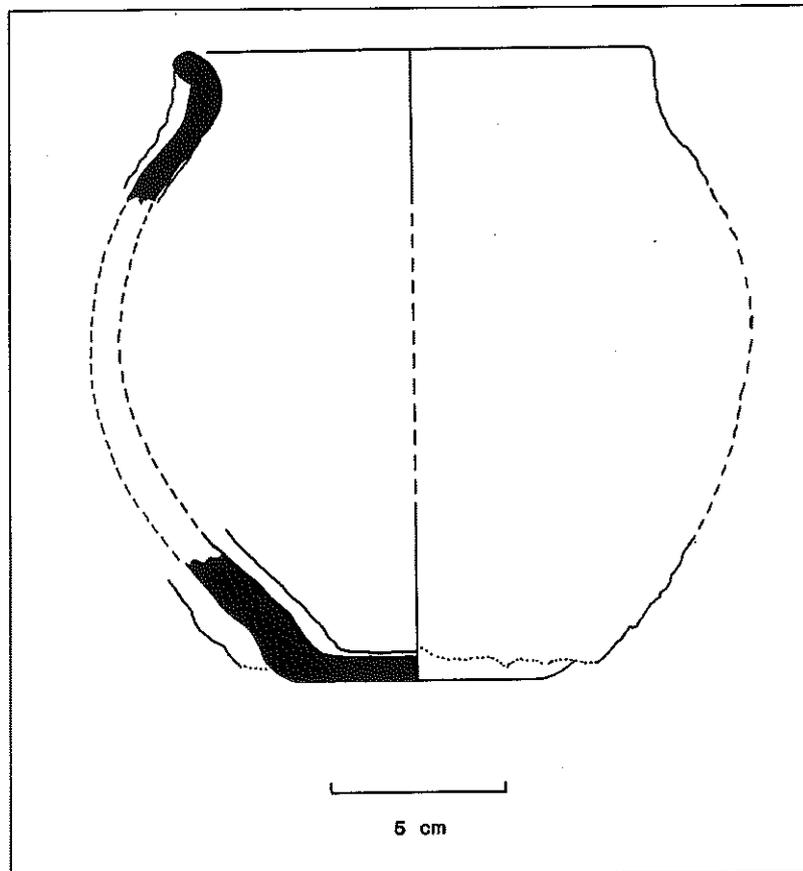


Fig. 3 : Essai de restitution d'un creuset provenant de Glastonbury.